L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 4 MAI 1846.

PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE.
No. 81, rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE
Journal quotidien, une année d'avance......$12
Journal de la Campagne, deux fois par semaine, une année d'avance......$5
L'abonné ne pourra cesser sa souscription, sans donner avis par écrit, une semaine avant l'expiration.
ANNONCES.—Une piastre par chaque dix lignes, pour chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Aucun avis ne pourra être inséré pour moins d'une piastre, pour chaque langue.
LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles paieront une piastre par dix lignes, pour chaque insertion.
LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois, et devront être payées en conséquence de cette disposition.
Le privilège des souscripteurs aux avis est limité aux annonces qui ne sortent pas de la ligne de leurs affaires commerciales.

OFFICIEL.

AVIS est par le présent donné qu'un contrat a été passé entre les soussignés et MM. Magne & Weisse, propriétaires de la gazette l'Abeille, pour la publication pendant l'année prochaine entière (1846) de tous les avis désignés dans l'acte du 16 mars 1843, au prix de UNE PIASTRE pour chaque cent mot, par chaque publication et dans chaque langue.
Nlle. Orleans, 27 decembre 1845.
Wm. DE BUYS, Trésorier de l'Etat.
ROBT. C. NICHOLAS, Sec. d'Etat.

POUR GALVESTON—(Texas)—Le navire à vapeur ALABAMA, partira lundi, quatre du courant, à cinq heures P. M. positivement. Ce superbe paquebot est du port de 700 tonneaux, il est sous le commandement du capitaine Windle, et est actuellement prêt à recevoir un chargement. Pour fret ou passage à des prix très réduits, s'adresser à bord vis à vis la rue St Louis, ou à MERLE, BEYLLE & Co, 79, Tchoupitoulas.
1 mai
L'Alabama continuera ces voyages toute l'année, partant de ce port tous les dix jours.

A VENDRE ou à affréter—Le vapeur, solide et tirant peu d'eau WAVERLY, sera vendu ou affrété à des termes raisonnables. Pour plus d'informations, s'adresser à bord, au bout de la rue St. Louis. 4 mai

POUR LES ATTAKAPAS—Le vapeur WAVERLY, capitaine S. T. Smith, partira pour Saint Martinville, tous les jeudis, à 10 heures A. M., prenant du fret et des passagers pour Pattersonville, Franklin, Nouvelle Ibérie et tous les ports intermédiaires sur le Tèche. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à DARBY & TREMOULET, ou à CHARLES DEBLANC.
23 av

Le capitaine J. M. SCOTT, ayant acheté le superbe vapeur BELLE CREOLE, si avantageusement connu, a l'honneur d'informer ses amis et le public que le dit vapeur continuera ses voyages réguliers au BAYOU SARA, partant de la Nouvelle-Orléans tous les Dimanches et Mercredis, à dix heures du matin, et du Bayou Sara tous les Lundis et Vendredis à onze heures du matin.
La Belle Créole dans ses voyages du mercredi se rendra jusqu'à Tunica.
Le capitaine Scott, sollicite respectueusement le patronage de ses amis.
La BELLE CREOLE partira positivement dimanche prochain, 12 courant.
Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord.
9 avril

BATEAU DE LA MALLE ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS ET BAYOU SARA.
ARRANGEMENT POUR LE PRINTEMS ET L'ETE.
BATEAU-A-VAPEUR CLINTON, CAPT. BAIRD.
Conformément au contrat passé pour cette route, à dater du 1er mars, le bateau à vapeur CLINTON, partira de la Nouvelle Orléans tous les dimanches et mercredis, à 10 heures A. M. (en place du Brilliant) et opèrera son retour de Bayou Sara, tous les lundis et vendredis, à 10 heures A. M. se chargeant de la malle les jours ci-dessus mentionnés.
Le public peut compter que le Clinton continuera ses voyages pendant tout l'été, et le capitaine Baird sollicite respectueusement la continuation du patronage de ses amis et du public. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à W. H. AVERY.
N. B. Le mercredi, le Clinton ira jusqu'au Fort Adams, et partira de ce dernier port, tous les jeudis après-midi.
21 fev

POUR LA BALIZE et les ports intermédiaires—Le steamer MUSIC, capitaine J. Martin.—Le beau steamer ci-dessus mentionné a été acheté expressément pour faire les voyages ci-dessus désignés. Il partira de la Nouvelle Orléans tous les samedi matin à 10 heures précises [...]. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JAMES LAROSE, 74 Vieille Levée.

PAQUEBOT POUR LAFOURCHE.—Le steamer FAME, capitaine A. Duges, [...] GIRAUD & LANDRY, 14 Bienville.

BUREAU DE REMORQUAGE [...] D'ENTREPRISE. No. 62, Vieille Levée. [...]
ROBERT MURPHY, No 62, Vieille Levée.
11 mars

POUR NEW-YORK—La barque GENESEE, capitaine Minott, est actuellement en chargement, [...] partira sous peu [...] J. F. WOODRUFF, 60 Camp.
2 mai

POUR NEW-YORK—Ligne de paquets—Le navire MERCHANT, [...] partira sous peu de jours. Pour fret ou passage, s'adresser à RICKER & FEARSON, 62 Camp.
2 mai

POUR NEW YORK—Le navire MERCHANT, capt Jordan, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à RICKER & FEARSON, 62 Camp.
1 mai

POUR NEW-YORK—Le paquebot DIANA, capt James S. Brunett, est maintenant en chargement, partira sous peu, pour le port ci-dessus. Pour balance de fret ou pour passage, s'adresser à bord vis à vis le marché aux légumes, ou à J. W. STANTON & Co., Enc. Magasin et Lafayette.
30 av

POUR NEW-YORK—Le navire paquebot fin voilier AUBURN, capitaine Durfey, ayant une partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour le reste du fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à bord [...] J. W. STANTON & Co., Encoig. Magasin et Lafayette.
25 av

POUR BOSTON—Le navire paquebot MATTAKEESET, capitaine Wadsworth, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à RICKER & FEARSON, 62 Camp.
28 av

POUR BOSTON—La barque JUNO, capitaine Dicks, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à L. H. GALE, 93, Commune.
21 avril

POUR BOSTON—Le navire NEW ENGLAND, capitaine Lowell, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.
18 av

POUR BORDEAUX—Le navire français L'EDOUARD, fin voilier et classe A. No. 1. partira positivement le 10 de mai. Pour fret de quelques centaines de balle de coton ou passage, s'adresser au capitaine, No. 162, à bord, ou à CHARLES KOCK, No. 22, Bank Place.
20 av—24

POUR LE HAVRE—Le navire SHAKESPEARE, capt Rose, partira sous peu. Pour fret de 200 balles, ou pour passage, s'adresser à L. H. GALE, 93, Commune.
2 mai

POUR LE HAVRE—Le navire fin voilier HANOVER, capitaine Drummond, partira sous peu de jours. Pour fret de 200 balles de coton, s'adresser à L. H. GALE, 93, rue de la Commune.
21 av

POUR LE HAVRE—Le navire fin voilier NESTOR, capitaine Moses, partira très incessamment. Pour fret de 200 balles de coton, ou pour passage, s'adresser à L. H. GALE, 93, rue de la Commune.
29 av

POUR LE HAVRE—Le navire paquebot TAGLIONI, capt Geo. L. Rogers, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser au capt à bord ou à JENKINS & TIGLER, 7, Royale.
21 av

POUR LONDRES—Le navire EMMA WATTS, capt Snow, ayant une partie de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour fret ou passage s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.
21 av

POUR LIVERPOOL—Le navire fin voilier [...], capitaine Nickerson, partira sous peu. Pour fret de 200 balles coton, ou passage, s'adresser à L. H. GALE.
17 av

POUR LIVERPOOL—Le brick fin voilier MANCHESTER, capitaine Tyler, partira sous peu. Pour fret de 300 balles de coton ou passage, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.
13 av

POUR LA HAVANE—Le brick T. STREET, capt J. B. McConnell, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira positivement mercredi 6 courant. Pour balance de fret ou passage, s'adresser au capt à bord, ou à REYNAUD, CUCULLU & Co., 34, Tchoupitoulas.
2 mai

DEPOT DES VERITABLES FRICTION MATCHES DE WM. A. CLARK, Rue du Cirque No. 200, Nlle. Orleans. L. A. GUILLEMAIN, Agent.
21 fev—1an

F. T. BOURNOS, Chirurgien-Dentiste, rue Conti, No. 95. Tient son cabinet ouvert de 8 du matin jusqu'à six heures du soir.
17 mars

WILLIAM DAVIDSON & Co., AGENS EN COTON ET NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES, No. 81, rue du Canal, Nouvelle-Orléans.
10 nov

LEONARD STURTEVANT & Co.—MARCHANDS-COMMISSIONNAIRES, ET EXPEDITEURS. Vendent en gros de l'huile de baleine, de sperme et de lin. Savon, Chandelles, Thés, Blanc de baleine, Peinture noire &c. &c.—No. 12, rue de la Vieille Levée.
20 avril

$10 DE RECOMPENSE seront données à quiconque ramènera chez le soussigné, un beau CHEVAL de selle, couleur gris truité, la queue et la crinière longue, ayant une selle espagnole et une bride anglaise. Ce cheval a été loué à M. Johnson, mercredi, vingt neuf avril, qui ne l'a pas encore ramené. Ce M. Johnson est d'une taille moyenne, gras et très brun, et a été vu hier, sur la route de Carr[...].
CHAS. LABORDE, Encoignure St Louis et Bourbon.
3 mai—4

AVIS est donné par le présent, qu'application sera faite, à la Banque des Artisans et Commerçants, pour le renouvellement du certificat No. 29, [...] de cent actions du fonds capital de la Banque, [...] en date du 16 novembre 1833, lequel certificat a été détruit ou perdu.
SAMUEL NICHOLSON.
4 avril—1m 2 p s

MOUSSELINE à rideaux, [...]

G[...] [...] E. VALLS [...]

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 4 MAI 1846.

ASSEMBLÉE PUBLIQUE.

Nous publions dans la partie anglaise, un appel fait aux citoyens de la Louisiane, par le Maire et un grand nombre de personnes respectables de cette ville. Ils sont convoqués à une assemblée qui aura lieu ce soir, à sept heures, à la Bourse Commerciale, rue St.-Charles, à l'effet d'adopter des mesures propres à seconder les vues patriotiques du Gouverneur et de la Législature, pour secourir le général Taylor.

COMMENCEMENT DES HOSTILITÉS.

Les nouvelles qui sont arrivées samedi matin et qui nous ont appris les mouvements des forces Mexicaines ainsi que le désastreux résultat d'une escarmouche entre l'avant garde ennemie et un détachement de troupes Américaines, n'ont point surpris bien vivement ceux qui avaient suivi avec quelque attention la marche des événemens sur la frontière; mais ces nouvelles étaient néanmoins d'une nature assez grave pour causer une sensation profonde au sein de toutes les classes de notre population. On s'était habitué à compter si bien sur le courage et le talent du général Taylor, on avait un mépris si bien établi pour les Mexicains et leurs fanfaronades, on avait en un mot tant de confiance dans le bonheur de nos armes, qu'on se berçait en quelque sorte de l'idée qu'aucun échec ne viendrait atteindre notre armée, quelqu'exposée d'ailleurs que parût sa situation. Il a fallu que la triste réalité vînt dissiper cette illusion. Le massacre du capitaine Hardee et de ses soldats a diminué nécessairement une confiance trop illimitée; mais en même tems il a fait naître dans tous les cœurs le désir d'en tirer une éclatante vengeance. Désormais chacun sera disposé à approuver les mesures énergiques que pourra prendre le gouvernement Américain, qui jusqu'ici a montré une réserve, bien voisine de l'imprudence; désormais chacun appellera le moment où nos troupes seront mises en mesure de châtier l'insolent ennemi qui fait courir en ce moment de si graves dangers à la petite armée du général Taylor.

Nous rapportons plus loin les actes et les démonstrations que les nouvelles du théâtre de la guerre ont provoqués de la part du gouverneur, de la Législature et des citoyens eux-mêmes. Tout le monde a répondu à l'appel du patriotisme et de l'honneur, avec un empressement, une unanimité, digne des plus vives louanges. Nos lecteurs pourront s'assurer de ce fait, en jetant les yeux sur la proclamation de son Excellence le Gouverneur, sur le compte-rendu des deux Chambres, et sur les détails relatifs aux enrôlements volontaires. Si, au milieu de toutes ces manifestations, il fallait en signaler quelqu'une, nous citerions avec plaisir l'ADOPTION UNANIME par les deux branches de la Législature, d'un bill allouant une somme de cent mille piastres pour l'équipement des renforts, et d'une résolution plaçant à la disposition de l'Exécutif toutes les ressources de l'Etat pour la défense nationale.

La demande de quatre régiments, faite par le général Taylor, sera remplie promptement, on n'en saurait douter. Si les volontaires manquent, on aura recours à la conscription. Mais, il est important avant tout, que les troupes soient promptement organisées et dirigées vers le théâtre de la guerre. Le général TAYLOR, brave, intrépide, et plein d'expérience n'a rien à craindre que la famine. Il n'avait avec lui des vivres que pour quinze jours, et pouvait les faire durer trente jours. Il faut donc songer à le secourir avant qu'il soit réduit aux dernières extrémités. Personne n'a plus de confiance que nous dans la bravoure et la constance de nos troupes; mais, lorsque 2300 hommes sont enveloppés par une force d'élite de 8000 Mexicains, commandés par d'excellents officiers, la plus vulgaire prudence nous ordonne de faire tous nos efforts pour rétablir l'égalité des forces. Ce serait une honte pour notre gouvernement si la petite armée à laquelle on avait confié la tâche exorbitante de garder toute la frontière texienne, venait à tomber entre les mains des Mexicains, par suite des délais que l'on apporterait à la délivrer. Promptitude et vigueur, telle doit être maintenant la devise de l'Exécutif.

Sans doute, aussitôt qu'il aura reçu la nouvelle de l'échec que son imprévoyance nous a valu et du danger que court le général TAYLOR, il s'empressera d'étendre toutes les mesures que commande la situation, et d'adopter pour l'avenir une politique plus conforme aux exigences des événements. Le Mexique a porté le premier coup: il a ouvert les hostilités; c'est à nous maintenant à le faire repentir de son audace; et cela ne manquera point si le Président fait son devoir. S'il s'éveille tard, qu'il prouve au moins qu'on peut compter sur sa fermeté et son énergie au moment du danger que nous fait courir sa politique.

LEGISLATURE DE LA LOUISIANE.

Samedi 2 mai—A l'ouverture de la séance, après la lecture du procès verbal de la séance de la veille, M. Moise présente un bill allouant une somme de $100,000 pour la formation et l'équipement de quatre régiments de volontaires composés d'artillerie, de cavalerie et d'infanterie. M. Moise ajoute que les circonstances sont telles qu'il croit inutile d'ajouter un mot. Il s'agit d'agir et non de parler. Le bill est adopté par acclamation.

SENAT.—Le bill dont on vient de parler a également été adopté sans discussion et unanimement par le Sénat.

Ensuite, M. Parham présente une résolution qui a été également adoptée par acclamation. En voici la substance:

"La Législature est disposée à accorder toutes les allocations que le gouverneur de l'Etat de la Louisiane peut juger nécessaires pour la défense du sol et la conservation de l'honneur national."

La Chambre donne son adhésion à cette résolution, et le tout est envoyé à la signature du Gouverneur qui s'est également empressé d'y donner sa sanction.

En voici le texte:

Acte pour pourvoir à la levée de quatre régimens de volontaires.

Section 1ère. Il est décrété par le Sénat et la Chambre des Représentans de l'Etat de la Louisiane, réunis en Assemblée Générale; Que la somme de cent mille piastres est par le présent allouée pour lever, équiper, transporter et rémunérer quatre régimens de volontaires, infanterie, artillerie et cavalerie, pour l'armée du Texas.

Set. 2. Il est de plus décrété, &c. Que ladite somme sera payée sur le mandat du gouverneur, en telles portions que le gouverneur jugera convenable de tirer des fonds du trésor, pour remplir le but de cet acte.

(Signé) DAVID A. RANDALL, Orateur de la Chambre des Représentans.
(Signé) TRASIMON LANDRY, Lieutenant gouverneur et président du Sénat.
Approuvé le 2 mai 1846.
(Signé) ISAAC JOHNSON, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

RESOLUTION.

Il est résolu par le Sénat et la Chambre des Représentans de l'Etat de la Louisiane réunis en assemblée générale; que cette législature accordera au gouverneur toute somme qu'il jugera nécessaire pour défendre notre sol et mettre à l'abri l'honneur national.

[Signé] DAVID A. RANDALL, Orateur de la Chambre des Représentans.
[Signé] TRASIMON LANDRY, Lieutenant-Gouverneur et Président du Sénat.
Approuvé le 2 mai 1846.
[Signé] ISAAC JOHNSON, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Nous reproduisons avec empressement les documens officiels provenant des autorités militaires relativement à cette affaire:

Quartier-Général.—Division de l'Ouest.
Nlle-Orleans, 2 mai 1846.

Monsieur:—Par une lettre que j'ai reçue ce matin, du Brigadier-Général Taylor, annonçant le commencement des hostilités de la part des Mexicains près de Matamoros, j'apprends qu'outre plusieurs compagnies de carabiniers à cheval et à pied qu'il attend prochainement du Texas, il a requis Votre Excellence de lever quatre régimens d'infanterie pour qu'ils soient dirigés le plus tôt possible, sur Point-Isabel.

Je me hâte de porter à votre connaissance que le col Hunt assistant quartier-maître-général, et d'autres officiers de l'état-major-général, de service en cette ville, ont reçu les instructions nécessaires pour fournir promptement tout ce qui pourra être réclamé pour le bien-être des quatre régimens que l'Etat de la Louisiane est appelé à fournir. Ils recevront des armes et des munitions de guerre dans les vingt-quatre heures qui suivront le moment où les moyens de transport à vapeur seront prêts.

Le général Taylor et son armée seraient enchantés de trouver dans les corps actuellement demandés, des officiers et des hommes tels que ceux qui formaient l'excellent bataillon naguère sous les ordres du major Gally. Je suis avec respect, votre obéissant serviteur,

Signé EDMOND P. GAINES.
Major-Général, commandant la division de l'Ouest.
A Son Excellence le Gouverneur JOHNSON.

Post-Scriptum—J'attends, des casernes de Jefferson, un bataillon de troupes régulières qui arrivera d'ici à deux jours. Je désire envoyer en même temps à la Pointe-Isabel les volontaires et les troupes régulières.

PAR LE GOUVERNEUR.
Quartier-Général.—Milices de la Louisiane.
ORDRE GENERAL No 1.
2 Mai 1846.

Le général Taylor commandant l'armée d'occupation des Etats-Unis, sur la frontière du Mexique, a annoncé au commandant en chef que les hostilités ont commencé entre ses forces et celles du Mexique, et en vertu des pouvoirs qu'il tient du gouvernement général, il a fait un appel à l'Etat de la Louisiane pour que cet Etat fournisse un contingent de quatre régimens d'infanterie pour aller rejoindre l'armée.

Le général termine sa demande par ces mots: "Je ne saurais douter que le brave Etat de la Louisiane ne réponde avec empressement à cet appel fait au patriotisme de ses enfans."

L'Etat de la Louisiane n'a jamais été sourd à l'appel fait à sa valeur et à son patriotisme et il est maintenant, comme il l'a toujours été, prêt à consacrer toute son énergie et à faire le sacrifice de tout son sang pour la patrie et l'honneur de ses armes.

[...] que l'appel qui est maintenant fait aux [...] les citoyens-soldats de l'Etat, [...] nécessaire d'avoir recours à un tirage [...] le service des Etats-Unis, pour le[...] plus, quatre régimens de volon[...] [...]

Un capitaine;
Un premier lieutenant;
Un deuxième lieutenant;
Quatre sergens;
Quatre caporaux; deux musiciens et au moins cinquante fusiliers.

Il serait à désirer que chaque compagnie ait un personnel de 100 hommes.

La législature, mue par un sentiment de patriotisme et de zèle, a déjà passé une loi, laquelle a été signée par le gouverneur, faisant une allocation de fonds pour aider à l'équipement de la force armée; et le département de l'état-major de l'armée des Etats-Unis est prêt à fournir aux corps qui seront enrégimentés, toutes les armes, tout l'équipement et tout le train qui seront nécessaires.

Les majors-généraux ainsi que les généraux de brigade sont chargés de mettre à exécution le présent ordre.

Par ordre du commandant en chef de la milice de la Louisiane.
CHS. N. ROWLEY, Adjudant et Inspecteur-Général.

QUARTIER GÉNÉRAL
De la première division des milices de la Louisiane.
Nouvelle-Orléans, 2 mai 1846.
Ordre-Général No. 5.

1o. En conformité aux ordres No. 1, émanés du Quartier-général du commandant en chef, en date de ce jour, faisant une réquisition de quatre régimens d'infanterie pour l'Etat de la Louisiane, pour renforcer l'armée d'occupation postée aux frontières du Texas et sous les ordres du général Taylor, le major-général commandant la première division des Milices de la Louisiane, se repose avec confiance sur le zèle et le patriotisme des soldats-citoyens de cette division pour remplir promptement les cadres requis sans avoir recours à une levée, et il espère que le chiffre des volontaires requis sera immédiatement fourni, et que les officiers de la première division prendront les mesures nécessaires pour enrôler dans le service des Etats-Unis les volontaires qui s'offriront pour être organisés en compagnies, bataillons et régimens.

2o. Aussitôt organisés, l'officier commandant fera son rapport au quartier-général de la division afin de les enrôler au service des Etats-Unis.

3o. La durée de l'enrôlement sera de six mois à moins de licenciement avant ce temps.

4o. Les armes et l'équipement seront fournis aux troupes par le payeur de l'armée des Etats-Unis, chargé de ce département.

Par ordre du major-général,
JOHN L. LEWIS, commandant la première division des milices de la Louisiane.
CHARLES A. LABUZAN, Faisant les fonctions d'inspecteur divisionnaire.

Beaucoup de volontaires se sont inscrit hier, sur les listes d'enrôlement. Une proclamation du Gouverneur offre, dit-on, une prime de $10 et un mois de paie d'avance à chaque volontaire. Cependant, tout porte à croire qu'on sera obligé d'avoir recours à une réquisition pour compléter le nombre voulu.

Nous devons dans tous les cas, mentionner un fait: C'est que les compositeurs d'imprimerie s'enrôlent en grand nombre. Et il y a d'autant plus de patriotisme de leur part à le faire, qu'ils abandonnent un travail lucratif pour aller s'exposer aux peines, aux privations et aux dangers de la guerre.

Depuis avant-hier, une véritable excitation règne à la Nouvelle-Orléans. La nouvelle arrivée samedi, que les Mexicains avaient commencé les hostilités, et qu'un détachement américain, entraîné dans une embuscade, avait été détruit ou pris, a soulevé la population toute entière. Depuis ce moment, on ne parle que de guerre. Samedi, la Législature s'est empressée de mettre cent mille piastres à la disposition du Gouverneur pour lever des troupes, et a, de plus, reconnu et approuvé d'avance toutes les sommes qui pourront être dépensées par le Gouverneur pour la défense du territoire des Etats-Unis.

On a ouvert pour tous les corps composant nos milices: la Légion de la Louisiane, le Bataillon Washington, les volontaires Louisianais, &c., des registres pour l'enrôlement des volontaires qui sont appelés au service des Etats-Unis.

Le général PERSIFOR F. SMITH a été choisi pour commander les troupes de la Louisiane, destinées à aller renforcer l'armée d'occupation.

Ont été nommés aides-de-camp du gouverneur Casimir Lacoste, quartier-maître général, MM. John Winthrop, Henry A. Lyons, Charles T. Stewart, Emile Wiltz, J. Wallace.

NOUVELLES IMPORTANTES DU TEXAS.

COMMENCEMENT DES HOSTILITÉS.

Nous traduisons ce qui suit du Galveston News du 30 avril:

"Jeudi matin, 23, un Mexicain vint dans le camp du général Taylor et annonça que 2,000 Mexicains traversaient la rivière à environ 20 milles plus haut. Ce même jour, dans l'après-midi, les capitaines Hardee et Thornton furent envoyés avec deux compagnies de cavalerie, 63 hommes, pour faire une reconnaissance. Le vendredi matin, ces deux compagnies tombèrent dans une embuscade préparée par l'ennemi qui leur tua un lieutenant (Cain) et treize hommes, fit 46 hommes prisonniers avec le capitaine Hardee. Outre cela, on ne sait ce qu'est devenu le capitaine Thornton. Le samedi, les Mexicains envoyèrent un blessé pour donner cette nouvelle. On assure que les Mexicains étaient commandés par Canales et Carabajal.

"Après l'affaire, les mexicains de ce côté de la rivière ont été fortement renforcés et ont cerné le camp du gén. Taylor, lui coupant toute communication avec la Pointe Isabelle où se trouvent le train et les magasins de l'armée, ce qui ne laisse pas au général Taylor plus de dix jours de provisions. Il y a à la Pointe Isabelle 90 artilleurs, 20 dragons, 250 voituriers et 150 travailleurs, et les retranchemens ne sont pas à moitié faits.

"Le steamer *Monmouth* mit à terre M. Catlett à Labacco dans la nuit du 28, porteur de dépêches de Taylor lequel demande au gouverneur Henderson 40 compagnies de carabiniers de 60 hommes dont 20 compagnies montées pour être envoyées de suite à Corpus-Christi, et être enrôlées au service des Etats-Unis. Les compagnies d'infanterie se rendront à Galveston d'où on les transportera au siège de la guerre par mer.

Le steamer *Augusta* devait quitter le Brasos St.-Yago, dans la nuit du lundi pour la Nouvelle-Orléans, avec des réquisitions du général Taylor adressées aux gouverneurs de la Louisiane, du Mississippi et de l'Alabama, pour 8,000 hommes de troupes. Si l'on n'envoie pas de suite des secours à la Pointe-Isabelle, elle tombera très probablement au pouvoir de l'ennemi avec les magasins de l'armée, et la destruction de toute l'armée américaine peut s'ensuivre.

Les ouvrages du général Taylor en face de Matamoros, auraient été terminés le 28, époque où le feu aurait été ouvert sur la ville. Les troupes ne doivent pas attendre l'appel du gouverneur, pour ne pas perdre de temps, mais accourir au secours de la Pointe, ce qui est le seul moyen de secourir l'armée à temps. Texiens! vous avez maintenant une bonne et glorieuse occasion de venger sur ces perfides Mexicains les outrages qu'ils vous ont faits, et de porter la guerre dans le cœur de leur pays.

AUX ARMES TEXIENS! AUX ARMES!

L'armée des Etats-Unis aux ordres du général Taylor est cernée par l'ennemi sur le sol Texien. Le général Taylor a demandé 2,400 hommes au gouverneur du Texas, que les Galvestoniens montrent au monde qu'ils montrent au monde qu'ils sont toujours prêts pour la défense du pays—qu'ils montrent le même esprit qui les animait en 1842.

Suit un ordre du major Bryant, du bataillon des volontaires de Galveston, tendant à réunir de suite le bataillon et tous ceux qui voudraient se joindre à lui comme volontaires.

M. N. Kingsbury, de l'armée des Etats-Unis, annonce aussi que si 150 ou 200 hommes étaient réunis le lendemain 1er mai à huit heures du matin, ils seraient de suite armés et mis à bord du Monmouth pour être transportés à la Pointe-Isabelle.

Théâtre d'Orleans.

Première représentation d'Agathe—Bénéfice de Mde. Cœuriot-Stephen.

S'il faut être annaliste fidèle, disons tout de suite qu'Agathe n'a pas plu; Agathe, l'œuvre d'un compositeur dont le mérite est depuis longtemps goûté parmi nous, et qui, l'année dernière encore, obtenait un grand succès. Personne, ce nous semble, ne saurait prendre pour une réussite les applaudissemens contestés, qui ont accueilli la représentation de samedi. M. Curto est habitué à voir ses productions bien reçues; il doit donc sentir que c'est aujourd'hui partie remise: du reste, ses titres passés sont toujours là, et il est assez riche pour supporter une perte.

Après cet aveu, dont on peut excuser la franchise, parce qu'il porte sur un talent dont la réputation n'est plus à faire, nous essaierons de signaler les causes de cette mésaventure, autant que l'impression généralement reçue nous a mis à même de les reconnaître. Un seul mot rendra notre pensée: ce qui, selon nous, a compromis le nouvel opéra, qu'on nous permette de le dire avant toute explication, c'est que ce n'est pas un opéra—en d'autres termes, ce n'est pas un ouvrage écrit pour la *scène*, avec l'entente des effets de la *scène*, avec l'habitude, ou si vous voulez, *le faire*, la *routine* qui est indispensable à la production même des plus grands chefs-d'œuvre. Ce sont des airs, bien faits pour la plupart, des duos écrits avec élégance, des accords riches, brillans, harmonieux; mais cela ne fait pas un opéra, quoique l'œuvre en renferme tous les élémens, et au delà. Les récitatifs nous ont paru mériter en eux-mêmes le reproche de monotonie: mais peut-être faut-il s'en prendre au livret qui est d'une longueur démesurée, relativement à la nature du sujet.

Puisque nous sommes amenés à parler du poème nous ne pouvons retenir une critique, un peu sévère peut-être, mais qui ne retombera qu'en partie sur l'auteur anonyme, puisque c'est une imitation. Tout le monde connaît ce charmant vaudeville de M. Scribe, intitulé l'Héritière. On ne [...] qu'il [...] [...]

grande toile; c'est cette charmante petite coquette, Mde de Melval (nom bien peu lyrique) dont on a fait une héroïne à grand étalage: Gustave, neveu de son rusé rival, a pris les proportions d'un Gérard ou d'un Edgar, et le tout à l'avenant. Comment asseoir une situation quelque peu importante dans cette vie de boudoir? Comment placer un chant large dans ces petits caquetages, dans ces petites bouderies, si charmantes, si délicates, sans doute, sous la main de M. Scribe, mais il faut en convenir, si peu dramatiques et surtout si peu élevées! L'inspiration du compositeur n'était-elle pas mise à l'étroit dans un pareil cercle? n'était-ce pas une cage trop petite, propre à froisser les ailes qui voudraient s'étendre? C'est aussi ce qui est arrivé: à chaque instant ce livret succombe sous l'ampleur de la musique dont on l'a non pas habillé, mais écrasé. On le voit chanceler sous son costume, comme un enfant gâté qui essaie de porter le fusil et le bonnet à poils de son père, un jour de garde. *Tout ce qui ne vaut pas la peine d'être dit, on le chante.* A ce titre, sans doute M. Curto a bien fait de supprimer le dialogue, mais c'est jouer de malheur que d'avoir à chanter un poëme si prosaïque, et ajoutons-le, quoi qu'on ne s'attende pas à voir *la grammaire en cette affaire*, un poëme si souvent incorrect.

Que dire des acteurs chargés de représenter ces personnages à échasses? ils ont soutenu autant que possible l'attention distraite du public, mais ils n'ont pas toujours réussi à pallier des longueurs interminables et des détails trop microscopiques. Somme toute, la soirée de samedi, tout en attristant un moment les nombreux amis de M. Curto, a donné lieu à des preuves d'une nombreuse sympathie; on sait qu'il est homme à prendre une éclatante revanche, et tout le monde sera empressé d'y applaudir.

On annonce pour demain une représentation extraordinaire au bénéfice de Mde Cœuriot-Stéphen. Nous avons eu déjà bien souvent l'occasion de nous faire l'écho de la faveur publique pour notre charmante Dugazon: il nous suffira aujourd'hui de la nommer et de renvoyer nos lecteurs au programme. Elle a obtenu parmi nous tant de titres variés que pas un habitué du théâtre ne voudra se montrer indifférent ni oublieux.

Chronique Locale.

Un individu a été trouvé mort sur la levée ayant une bouteille de whiskey sous le bras. Cela ne laisse aucun doute sur la cause de sa mort.

—Il y avait hier sur l'ardoise du coroner deux ou trois demandes d'enquête; mais il paraît que le coroner s'est absenté sans laisser personne pour le remplacer.

—Un nommé Brousquet a été arrêté hier pour avoir juré et apostrophé le prédicateur pendant un sermon à l'église—une pareille conduite est sans excuse. Nul n'est forcé d'aller assister à l'office divin; mais lorsqu'on entre dans une église, c'est bien le moins du monde qu'on s'y comporte décemment.

—LE BALLON—Hier des milliers de personnes se pressaient à Alger et sur les quais pour voir l'ascension de M. Muzio Muzi; mais il paraît que l'ascension n'a pas eu lieu. Le ballon, dit-on, n'a pu fonctionner; quelques-uns se sont fait rembourser; mais beaucoup d'autres ont perdu leur temps et leur argent.

Les membres whigs des deux chambres sont allés en corps faire une visite à M. WEBSTER, pour lui prouver qu'ils méprisaient les indignes accusations auxquelles il a été en butte depuis quelques temps.

BUREAU DES NAISSANCES ET DÉCÈS.—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'avis que publie depuis quelque tems dans nos colonnes l'annotateur de ce bureau. Tous les habitans de notre ville doivent comprendre la nécessité de se soumettre à une disposition fort sage qui doit contribuer à introduire dans les actes civils une régularité fort désirable.

Vieux Tems était au mois de février à Vienne; il y a obtenu le plus beau succès dans tous ses concerts; et parmi les morceaux qui ont fait le plus d'effet on a remarqué ses variations sur *Yankee Doodle*, qui, on se le rappelle, ont été composées parmi nous.

On lit dans le St.-Landry *Whig* du 25 avril:

"INONDATION.—Nous apprenons avec regret que toute la côte, sur le golfe du Mexique, dans les environs de l'embouchure de la rivière *Mermentau*, est entièrement submergée. Les vents du Sud, qui ont prévalu depuis quelques semaines dans le golfe, ont amené une marée épouvantable, qui, avec les fortes pluies, a fait déborder tous les cours d'eau de cette section. L'inondation a été si soudaine, que quinze familles entières, près de l'embouchure du Mantou, furent surprises et périrent; la perte en récoltes et bétail est, dit-on, immense."

VIRGINIE—Les retours d'élection nous arrivent très lentement. En voici quelques-uns à ajouter à ceux que nous avons donné samedi. Hanover, un whig; York, Williamsbury et James City, un whig—gain; Louisa, un locofoco; Powhattan, un whig; King William, un locofoco; Augusta, deux whigs; Amherst, un locofoco; Norfolk deux whigs; Campbell, deux whigs; Fairfax, un whig—gain; Frederic, un whig et un loco; Jefferson, deux whigs; Albemarle, deux whigs; Nansemond, un locofoco—perte; Charlotte, un whig—gain; jusqu'à présent les whigs paraissent avoir gagné trois membres et en avoir perdu un.

CONGRÈS.

Séance du 24 avril.

Le SÉNAT ne siège pas.

CHAMBRE—On adopte le bill sur les dispositions de la loi de 1793, exigeant l'enregistrement des bateaux naviguant sur les canaux.

On prend en considération l'acte relatif à l'administration des postes, de juin 1846 à juin 1847.

M. McKey présente un amendement allouant $25,000 pour commencer le service de poste par steamers américains entre les Etats-Unis et Brême, touchant à Cowes.

Après une longue discussion la chambre s'ajourne sans être venue à aucun résultat.

Séance du 25 avril.

La chambre s'occupe, pendant toute la séance, d'affaires locales.

On nous prie de publier la communication suivante:

Les journaux Européens nous donnent des nouvelles très intéressantes de la Pologne.

Les Polonais après avoir proclamé à *Cracovie* (leur ancienne capitale) l'acte de la révolution, et la ferme volonté de chasser les étrangers ou de mourir, ont abandonné cette ville devant les forces de leurs oppresseurs: et, prenant le seul, mais infaillible moyen, de réussir dans leur position, ils ont commencé la guerre de *partisans*. Les nations libres et les Tyrans connaissent très bien l'efficacité de ce moyen. La Hollande et Philippe I, la Grèce et le Sultan, l'Espagne et le grand Napoléon, et tant d'autres exemples en font foi.

Aussi, malgré toute la jactance des cours du Nord, les indécisions de leurs cabinets, l'aglomération précipitée de leurs soldats, les moyens barbares, anti-sociaux, inouïs, qu'ils emploient pour combattre cette guerre, prouvent quelle est la grandeur de leur péril et de leur effroi.

Les personnes qui connaissent bien la position et les ressources de la Pologne pensent, que si les chefs des insurgés, avec l'aide des Français et des nobles cœurs qui sympathisent avec leur sainte cause, pouvaient retenir les payans sous les armes pendant la saison des récoltes; il leur serait fort aisé après, de continuer cette guerre d'extermination, pendant l'hiver et le printemps prochain. Or, les événemens politiques et militaires qui peuvent se passer dans ce laps de temps, sont incalculables.

Les plaines immenses de la Padolie et de l'Ukraine, (nos véritables prairies, mais habitées), les forêts noires et impénétrables de la Lithuanie, Samogitie, Volhynie, de la Russie rouge et blanche, les marais de Pinsk, les monts Carpathes, sont on ne peut plus propres au genre de guerre que les Polonais ont entrepris. Du reste, ce vaste pays habité par une population guerrière, mais extrêmement malheureuse, est traversé par de nombreuses rivières qui, surtout, pendant les dégels, sont infranchissables. La population a donc pour auxiliaire, cinq ou six mois d'un hiver rigoureux, pendant lequel elle peut décimer sans miséricorde les troupes de ses ennemis; car dans une forêt ou sur le seuil de sa porte, un homme est bien fort contre un soldat dépaysé à moitié gelé, et combattant souvent contre sa propre conscience.

Nous pensons donc que la révolution de la Pologne, non seulement n'est pas comprimée, mais qu'elle a toute chance de réussir. Et, nous avouons que nous faisons des vœux sincères et ardents pour la liberté de ceux qui ont arrosé les lauriers de la nôtre de leur sang.

Nous croyons qu'un peuple martyr depuis si longtemps, et qui combat pour son bien! sa famille! sa langue! sa religion! et son honneur! contre des féroces étrangers, mérite l'aide et la sympathie de tout cœur noble et généreux,

Et nous sommes des Américains!

Les Polonais qui se trouvent en Amérique n'ont pas été sourds à l'appel de liberté de leur pays.

Les Polonais habitans l'Etat de la Louisiane réunis en meeting sous la vice-présidence de Charles Bevens, le 28 avril 1846, déclarent et proclament partager les sentiments et les efforts de leurs frères de Pologne, tendant à l'affranchissement de leur patrie. Ils s'engagent à employer tous les moyens en leur pouvoir, pour faire triompher cette sainte cause, tant en portant leurs biens et leur vie sur l'autel de la liberté, qu'en stimulant et en organisant les sympathies libérales des patriotes et des philanthropes Américains. Ils déclarent être convaincus que la révolution nouvelle de la Pologne, ne devait et ne pouvait prendre d'autre marche que celle qu'elle a suivie dans ses projets comme dans l'exécution; que la propriété pour les paysans, la guerre à mort pour les étrangers et la liberté pour tous, sont de grandes et belles garanties, et d'excellents moyens pour reconquérir la liberté de leur patrie.

Quoiqu'ils pensent, qu'ils sont déjà devancés sur ce chemin du devoir par les Polonais des autres Etats d'Amérique, ils croient néanmoins devoir inviter tout Polonais, tout noble cœur, à concourir à cette œuvre sacrée, [...]

(Signé) CHARLES BEVENS, Vice-président.
[...] secrétaire.

FEUILLETON.

LA COMTESSE DE MONRION.

(*Voir l'Abeille du 6 avril au 2 mai.*)

XX

CONVERSATION. (Suite.)

Montéclain s'assit en face de Brias et commença ainsi:

—Or, écoutez-moi, ami Brias, vous êtes dans les griffes de Léona.

—Nullement.

—N'en parlons plus, fit Montéclain en se levant, chacun pour soi....

—Vous prétendez que je suis dans les griffes de la Léona?

—Eh oui! fameux diplomate qui le lendemain d'une déroute croit qu'il est d'une adresse extrême de dire à une puissance qui voudrait s'allier à vous: "Nous avons encore beaucoup de canons, beaucoup d'hommes, beaucoup de chevaux," lorsqu'il est clair que vous n'avez plus rien.... Oui, vous êtes dans les griffes de la Léona; elle peut vous dépecer, vous dévorer.... vous anéantir.... Ne le savez-vous pas?

—Je sais qu'elle a surpris le secret de Mme de Champmortain et le mien.... Mais Sylvie est innocente, je le jure!...

—Le sera-t-elle longtemps?... n'aviez vous pas, aujourd'hui même, un rendez-vous avec elle? Ne deviez-vous pas la rencontrer chez Mme Amab?

—Et quand cela serait?

—Et vous, Brias, s'écria Montéclain, un gentilhomme, vous exposez la femme que vous aimez, ou plutôt que vous n'aimez pas, à accepter la protection d'une Léona!.... Mais, Brias, fût-elle coupable, et elle ne l'est pas, la pauvre femme! fût-elle coupable, elle s'appelle Mme de Champmortain.... C'est un nom aussi noble que le vôtre, Brias.... Quand on aime une femme comme celle-là, on la séduit, on la vole à son mari, on l'enlève, on la perd, mais de haut, et sans la salir aux fanges immondes de cette impudente courtisane.

—Vous posez pour la tribune, Montéclain, dit Brias en essayant de rire; que diable, je ne puis pas prendre plus de souci des relations de Mme de Champmortain que ne le fait son mari, qui permet qu'elle voie Mme Amab.

—C'est une sottise de mari, en ce qu'il permet à sa femme de recevoir mauvaise compagnie, mais il ne voit dans cette visite qu'une visite inconvenante et qui n'aura pas d'autre suite. Mais de votre part, c'est une indignité, car vous savez que c'est un rendez-vous où vous vous mettez, ainsi que Sylvie, à la merci de cette femme.

—Eh! mon dieu, dit Brias avec impatience, n'y sommes-nous pas déjà, grace à ce rendez-vous qu'elle a surpris dans la forêt?

—Est-ce ma faute, ne vous avais-je pas averti?...

—Qui pouvait se douter?...

—Que l'arsenic empoisonne! Tout le monde, Brias, excepté les diplomates qui à force de prétendre deviner le fin du fin ne voient pas les astuces qui leur crèvent les yeux. Je ne suis pas si fort que vous, Brias, mais toutes les fois que je suis pertinemment que je suis en face d'un voleur de premier ordre, je trouve prudent de m'en aller. Vous qui êtes habile, vous mettez vos mains sur vos poches, et pendant que vous sauvez votre bourse, il vous vole votre montre.

—Mais que voulez-vous que je fasse?

—Rien pour le moment; car cette chasse a rompu votre rendez-vous.

—L'avez-vous donc organisée pour cela?

—Et pour beaucoup d'autres raisons.

—Ne peut-on les savoir....

—Nous verrons cela, dit Montéclain; seulement promettez-moi que, durant la chasse, vous n'obéirez à aucun regard, à aucune provocation qui vous excitera à vous détourner de la voie pour suivre ni Sylvie, ni Léona.

—Pardon, cher et illustre Montéclain; mais on ne fait pas marcher un petit garçon de douze ans ou un grenadier de la garde de S. M. Nicolas, avec plus d'autorité que vous ne voulez en prendre sur moi.

—Brias, nous sommes tous deux des enfans de ce pays, nous connaissons Sylvie depuis son enfance; je l'aime comme vous l'aimez vous-même, d'une sincère affection, car vous ne l'aimez pas autrement. Si vous n'êtes pas intéressé à votre rôle de séducteur, vous seriez désolé de lui voir arriver quelque fâcheuse aventure. Par pitié pour elle, par honneur pour vous, n'aidez pas Léona à la perdre; ou bien, si votre amour est si vrai, si impérieux que vous ne puissiez le dompter, perdez-la vous-même, il n'est pas dans nos mœurs de prendre des spadassins pour venger nos injures, laissez à la vieillesse impuissante l'usage des matrones corruptrices, Brias, il n'y a que vous qui puissiez arracher Sylvie à Léona.

—Eh! mon cher ami, elle s'est passionnée pour cette femme.

—J'ose espérer qu'elle vous préfère encore. Aujourd'hui même, Brias, il faut que vous ayez le courage de dire à Mme de Champmortain que vous refusez de la voir tant qu'elle recevra Mme Amab.

—Mais c'est perdre Sylvie.... Léona est femme à raconter à Champmortain le rendez-vous qu'elle a surpris.

—Eh bien! Sylvie niera, et vous aussi, voilà tout. N'avez-vous donc pas prévu que le mensonge est la dernière ressource de ceux qui manquent à leur devoir?....

—Sans doute; mais pourquoi chercher le danger quand on peut l'éviter?

—Brias vous êtes un fou, n'en parlons plus. Je prendrai d'autres mesures, s'écria Montéclain.

Il sonna avec une vivacité qui prouva à Brias combien il était contrarié de sa résistance.

—Où est Bricord? dit-il au valet qui arriva.

—Il s'apprête à sortir avec les chiens; il a déjà distribué les postes.

—Dites-lui de m'attendre.... vous savez ce que j'ai ordonné?...

—Oui, monsieur le marquis, tout est prêt.

—Allons, à cheval, Brias!

—Eh bien! dit celui-ci en approchant d'un air confus de Montéclain, je veux bien suivre vos conseils.... je vous promets de ne pas voir Sylvie aujourd'hui.

—Enfin! s'écria Montéclain, et si vous voulez me rendre un grand service, je puis vous rendre la tâche plus facile: acharnez-vous de toutes vos forces, de toute votre rapidité à la poursuite de Bricord; ne le quittez pas d'une minute.

—C'est une rude besogne... Bricord fatiguerait votre sanglier lui-même.

—Ne craignez rien, ce n'est pas du côté de l'animal qu'il marchera.

—Encore un mystère!

—Que vous sauriez depuis une heure, si vous n'aviez pas voulu ergoter.... Apprenez donc....

—Pardon, monsieur le marquis, dit Bricord en entrant, tout est prêt pour la chasse. Les piqueurs sont bien renseignés, et d'ailleurs Lalouette vient d'arriver; M. Hector de Montaleu se met au service de M. le marquis, et j'aurais besoin de passer à la ferme.

—Un ennemi, s'écria Montéclain en riant, le piqueur de Montaleu; non, Bricord, tu es mon général, et je ne veux devoir ma victoire qu'à toi.

—Monsieur le marquis, reprit Bricord d'un ton grave et plein d'insistance, il faut que je retourne à la ferme.

—Comment! dit Montéclain d'un air de reproche, le seul jour où je te demande un service, tu me refuses! Je ne t'oublierai pas, Bricord.

—Ah! monsieur le marquis, dit le fermier d'une voix émue jusqu'aux larmes, ne me dites pas ça.... je resterais; et voyez-vous, il faut que je retourne à la ferme, il le faut.

—C'est bien, dit froidement Montéclain, vous partirez, mais tout à l'heure. A mon tour, j'ai à vous parler. Attendez-moi là. Brias, un mot, je vous prie.

Il l'emmena dans un cabinet voisin.

—Brias, montez à cheval, lui dit-il avec cette vivacité qui impose: courez à la ferme, voyez Léda; dites-lui de sortir, de se cacher; qu'elle vienne ici. Bricord va courir jusque chez lui tout d'un trait; qu'elle s'enfonce dans le bois de Navarette, et qu'elle gagne le parc par le souterrain. Voici la clé de la voûte qui passe sous la route d'Autun. Qu'elle reste cachée là toute la journée. Dépêchez-vous, Brias, ou la pauvre femme est perdue.

—Quoi, Bricord?

—Ne sait rien, mais il se doute de tout. Je le retiendrai jusqu'à ce que vous soyez revenu.

—Est-ce encore un tour de Léona?

—Non; c'est une maladresse du colonel et une sottise de son spahis. Sans lui, la malheureuse serait en sûreté depuis hier soir.

Brias partit et Montéclain rentra dans le salon où était Bricord. Celui-ci l'attendait, les yeux baissés et dans l'attitude d'un homme résolu à faire une chose qui doit déplaire, mais qui est tout prêt à braver tout ce que cette action peut lui attirer de reproches. Dans la nouvelle position que venaient de prendre les choses, le but de Montéclain n'était plus que de gagner du temps. Il laissa donc Bricord à son embarras, et feignit d'être absorbé dans son mécontentement.

—Vous avez à me parler, monsieur le marquis? dit Bricord après quelques instans de silence.

—Oui, en effet, dit Montéclain en lui répondant sèchement, j'ai à vous parler, ou plutôt Bricord, vous avez à me parler. Hier, en sortant de chez vous, ne m'avez-vous pas dit que vous aviez quelque chose à me demander?

—C'est vrai, dit Bricord avec embarras.

—Pourquoi ne l'avez-vous pas fait?

—En arrivant ici, M. le marquis est remonté tout aussitôt chez lui. J'ai voulu le voir, on m'a répondu qu'il était enfermé.

—Sans doute; mais je suis redescendu, et vous ne m'avez rien dit. Depuis ce matin, vous avez eu dix fois l'occasion de me parler.

—C'est vrai, monsieur le marquis, repartit Bricord en hésitant.... C'est que j'ai réfléchi....qu'il y a des choses que l'on ne doit pas dire.... Vous comprenez, ajouta-t-il, pendant qu'il dévorait les larmes qui lui vinrent aux yeux.... si c'est comme je crois.... ou plutôt si ça n'est pas.... que voulez-vous.... mais.... je n'ai rien à vous dire.

Montéclain regardait avec une pitié profonde les efforts de ce malheureux pour cacher les tortures qui lui brisaient le cœur.

—Cependant, lui dit-il d'une voix plus douce, lorsque tu as quitté la ferme, je t'ai entendu dire [...] voix singulière: "J'aime mieux ne pas rester ici [...]" tu as ajouté en me regardant d'un air presque [...]cant: "D'ailleurs, j'ai quelque chose à vous [...]der." Qui te faisait parler ainsi?

—J'ai eu tort, monsieur le marquis.... [...] mes excuses.... dit Bricord.

—Mais enfin, qu'as-tu donc, Bricord? [...] cette manière d'agir avec moi?.... [...] ne sommes pas les meilleurs amis [...] le vicomte de Montaleu.

Bricord pâlit.

—Et cela ne t'a pas empêché de [...] partie de chasse toutes les [...] aujourd'hui que j'ai besoin [...]

—Monsieur le marquis [...] serrées, il faut que j'aille [...] Léda.... Il m'est [...] voyez-vous, je ne [...] à côté de.... [...]

[...]

C'est très bien, dit Montéclain, mais du moment que nous en sommes là, il faut que tous nos intérêts soient en règle.... Voici, ajouta-t-il en ouvrant un secrétaire.... un compte de réparations qui me paraît exorbitant.

—Je le paierai, dit Bricord....

—Non, repartit Montéclain sèchement, vous m'avez accusé déjà de vous avoir trompé....

—J'ai dit ça.... moi.... monsieur le marquis, s'écria Bricord.... j'ai dit que vous m'aviez trompé, vous qui m'avez fait mon bien-être, ma fortune.... Je n'ai pas dit ça....

—Vous l'avez dit tout à l'heure, Bricord, vous l'avez dit à propos de ce que vous ne voulez plus me demander.

—Ah! fit Bricord, oui, c'est vrai.

—En quoi donc vous ai-je jamais trompé?....

—Eh bien! dit le fermier, puisqu'il faut tout dire.. vous le voulez! Monsieur le marquis, vous vous rappelez cette lettre que m'avait écrite ma femme lorsqu'elle a été soi-disant à Paris voir sa mère?....

—Eh bien! cette lettre....

—Je me l'étais fait lire par Mme de Monrion.

—Tu me l'as dit alors et tu m'as dit aussi que tu te méfiais de cette dame, et tu m'as prié de relire cette lettre.

—Oui, monsieur le marquis, et vous m'avez dit qu'elle contenait juste ce que m'avait dit Mme de Monrion, c'est-à-dire que ma femme avait été voir sa mère malade à Paris; mais cette lettre était une menterie.... cette lettre ne disait pas ce que vous m'avez dit qu'il y avait.

—Comment!....

—Oui.... oui.... D'abord, quand à Mme de Monrion..., j'ai bien remarqué.... elle tremblait.... elle balbutiait.... on sait lire ou on ne le sait pas.... et elle sait.... elle n'allait pas tout droit.... C'est pour ça que je suis venu à vous.

—J'ai trouvé absolument la même chose que la comtesse.

—Oui.... oui.... après m'avoir questionné.... après m'avoir fait tout dire.... alors.... vous m'avez répété.... ce que vous m'aviez arraché.... Et puis, c'est que cette nuit je me suis tout rappelé.... j'ai creusé ma tête.... et j'en suis sur.... ce n'étaient pas les mêmes paroles.... et puis cette lettre.... vous n'avez pas voulu me la rendre.

—Je t'en ai dit la raison.... il y avait à la suite un compte qui n'était pas nécessaire.

—En ce cas, dit Bricord, s'il y avait un compte, vous devez l'avoir gardé. Voulez-vous me la rendre?

—Je crois qu'il me serait fort difficile de la retrouver, dit Montéclain embarrassé. Je puis l'avoir brulée.

—Vous voyez bien, s'écria Bricord.... j'en étais sur.... Adieu, monsieur le marquis....

Brias rentrait en ce moment.

—Bricord, s'écria Montéclain, il se peut que je l'aie encore....

—Merci.... cria Bricord en s'éloignant, je n'ai besoin de personne pour savoir la vérité.

—Eh bien! Brias, s'écria Montéclain.

—Léda était sortie, repartit Brias; Mme de Monrion l'a fait demander ce matin, et elle a quitté la ferme quelques instants après.

—Alors, dit Montéclain, je ne crains pas qu'elle y rentre.

A ce moment, le son des trompes retentissant tout à coup dans la cour du château annonça le départ.

XXI.

LA CHARBONNIÈRE.

On avait dit à Brias que Mme de Monrion avait envoyé chercher Léda. En effet, à peine le jour avait-il paru que Julie avait envoyé de nouveau à la ferme pour prier Mme Bricord de passer chez elle.

Léda avait répondu qu'elle allait s'y rendre, mais au lieu de prendre le chemin qui devait la conduire au château du marquis de Montaleu, elle se détourna brusquement de sa route et s'enfonça dans la forêt. Elle fut bientôt près de cette retraite où nous l'avons déjà vue avec Hector de Montaleu. Cette fois encore un signal particulier du farouche vicomte avait dit à Léda qu'elle le trouverait là; car, à peine eut-elle glissé dans la serrure une clé imperceptible, que la porte s'ouvrit comme d'elle-même, et qu'elle se trouva en face de son brutal complice.

Nous avons dit comment l'esprit épais d'Hector était parvenu, à grand peine, à se tracer la route qui devait le mener à la conquête de Julie et à l'héritage du vieux pair de France. Tout fier de l'adresse qu'il s'était trouvée, Hector s'était élancé avec l'aveugle rapidité du sanglier vers le but magnifique qu'il s'était proposé; mais voilà que tout à coup ce plan victorieux se trouvait dérangé par l'indiscrétion d'un maladroit. Léda avait été informée des projets pleins d'habileté de son amant. Elle pouvait les anéantir d'un mot, mais ce mot la perdait, et Hector espérait qu'elle ne le prononcerait pas. Cependant il n'était pas tranquille; la jalousie ou la douleur de Léda pouvait préférer la mort au triomphe d'une rivale et à son propre abandon. En ce cas, Hector, dont l'esprit obtus avait attaqué cette difficulté de tous côtés sans trouver le moyen de la tourner, ni la vaincre, Hector s'était écrié: "Je la forcerai bien à se taire!"

Lorsque Léda entra dans la charbonnière, elle était arrivée à ce degré de désespoir qui ne connaît plus la peur de certains dangers, tant l'âme est épouvantée d'un autre péril. Léda, qui tremblait de comparaître coupable devant son mari, eut abordé sans crainte la mort et le suicide. L'âme qui garde une pareille terreur et qui ressent un pareil courage n'est pas tout à fait perdue. Hector, en voyant entrer Léda, eut un mouvement de satisfaction.

—Enfin, c'est vous, lui dit-il. Voilà une heure que je vous attends.

—Je vous ai souvent attendu plus longtemps que cela, lui dit Léda, lorsqu'un sanglier à reconnaître ou une bouteille de vin à boire vous retenait quelque part.

—Allons-nous disputer, reprit le vicomte, lorsqu'un danger terrible nous menace.

—Quel danger? dit Léda.

—N'avez-vous pas entendu hier cet imbécile de soldat, et n'avez-vous pas remarqué la figure qu'a faite Bricord?

—Non, vraiment, dit Léda, je n'ai remarqué que la votre. Je n'ai jamais vu un homme si épouvanté.

Hector se retourna avec l'air de surprise d'un énorme boule-dogue qui se sent mordu par un infime roquet. Le sang lui monta au visage.

—Ecoutez, Léda, reprit-il durement, épargnez-moi les épigrammes et les reproches; je ne suis pas d'humeur à les entendre. D'ailleurs, il faut prendre un parti. Voyons, que comptez-vous faire?

—Moi? que vous importe, monsieur le vicomte; n'avez-vous pas séparé votre vie de la mienne; en quoi le futur époux de la comtesse de Monrion a-t-il à s'occuper de ce que prétend faire la misérable femme du fermier Bricord?

Je vous comprends, Léda, voilà ce qui vous blesse; voilà ce qui vous irrite. Mais raisonnons, Léda; je ne puis pas être votre mari; je ne puis pas faire Bricord.... il faut que je pense à mon avenir, à ma fortune....

—Et à Mme de Monrion.

—Elle, dit Hector, que le diable m'emporte si je m'en soucie! Ce que je veux, c'est que la fortune des Montaleu ne passe pas dans les mains de cette mijaurée.

—Et pour cela, vous l'épouserez? C'est fort adroit. D'autant mieux que personne plus que vous n'est à même d'affirmer qu'elle est innocente du crime qu'on lui impute.

—Vous moquez-vous de moi, Léda? s'écria violemment Hector. Je vous ai dit qu'il faut que vous preniez un parti.

—Ce parti est tout pris. Vous avez agi à votre guise, j'agirai à la mienne.

—Et comment agirez-vous?

—M'avez-vous consultée pour aller demander la main de Mme de Monrion?

—Ah! dit Hector, c'est sur ce ton là que vous le prenez, lorsque je viens ici pour vous sauver, pour vous mettre à l'abri de la colère de Bricord.

—Je ne vous demande pas votre protection.

—Qu'êtes-vous donc venue faire ici?

—Ne m'avez-vous pas donné le signal qui m'annonçait que vous désiriez me parler? Je suis venue, qu'avez-vous à me dire?

Hector ne répondit pas. Sa colère s'allumait peu à peu, et Léda l'agaçait avec cette ténacité et cette imprudence qui rendent les femmes si redoutables.

—Léda, dit Hector d'un air résolu, écoutez-moi bien. J'ai formé un projet, et il faut que ce projet s'accomplisse. Je veux m'assurer la fortune de mon oncle, et mon mariage avec Mme de Monrion est le seul moyen qui puisse me faire arriver.... Si vous m'aimez, vous devez m'aider à réussir.

Cette dernière parole commença à troubler le calme désespéré qu'affectait Léda. Elle tressaillit de tout son corps, et un sourire plein de mépris et de menace agita ses lèvres.

—Si je vous aime, dites-vous.... il faut que je vous aide à épouser.... ma rival.... C'est très bien.... Et comment puis-je vous y aider?

—En vous sauvant vous-même, en niant avec fermeté et constance que vous soyez pour rien dans l'existence de cet enfant.

—Et qu'en résultera-t-il?

—Que Julie, accusée de toutes parts, sera forcée d'accepter les propositions du seul homme [...] et qui puisse la sauver.

A cette réponse, où la brutalité des [...] Hector se montra dans tout son jour, Léda [...] par un ricanement âcre et insolent.

—Ah! s'écria-t-elle, l'heureuse [...] ble mari qu'il lui aura préparé pour [...] voir voulu me sauver.

—Léda, dit Hector d'un ton menaçant, vous vous tairez.

—Sans doute, pour que Mme de Monrion ne sache pas que vous vous êtes lâchement servi contre elle de la protection qu'elle a accordée à une malheureuse, et ne vous fasse pas chasser de chez elle.

—Léda, vous vous tairez.

—Oui, reprit la fermière, les dents serrées et l'œil étincelant, pour que mon mari n'apprenne pas que vous avez abusé de l'amitié qu'il vous a montrée, et ne vous soufflette pas après m'avoir tuée.

—Léda!....

—Et ne vous tue pas, tout vicomte que vous êtes...

—Léda, répéta Hector d'une voix terrible, vous vous tairez....

—Et si je ne me taisais pas? s'écria Léda en mesurant Hector d'un regard étincelant; si je n'étais pas, moi, assez infâme pour permettre qu'une autre périt sous le poids de ma faute; si j'étais lasse de vivre, comme je le fais, dans le mensonge et la crainte; si mon cœur se révoltait enfin à la pensée de tromper l'homme qui a voulu mon bonheur pour celui qui me méprise et m'abandonne; si j'avouais mon crime et le vôtre?

Un cri sourd, terrible, furieux répondit à cette attaque. Hector s'approcha de Léda, et, saisissant ses deux poignets dans ses larges et puissantes mains, il la jeta à genoux devant lui et leva son poing sur elle. Léda baissa la tête. Montaleu se détourna aussitôt et, tout haletant de la fureur qui l'avait emporté, il lui dit en ricanant:

—Mais vous ne le direz pas, Léda; vous ne le direz pas: Bricord vous tuerait, vous le savez bien.

—Eh bien! il me tuera! s'écria Léda dans le dernier transport du désespoir; il en a le droit lui.

—Vous êtes folle....

—Non, monsieur, non, mais il ne sera pas dit que vous m'auriez déshonorée pour me jeter ensuite à l'abandon, au jour où votre avarice vous fera préférer votre fortune à mon amour. Je ne veux pas, entendez-vous, je ne veux pas, moi, toute chargée que je suis par vous de honte et de douleur, y ajouter encore la honte d'avoir perdu celle qui a eu pitié de moi, et la douleur de vous voir rire de mes souffrances....

—Vous êtes folle, Léda, répéta Montaleu, dont le visage s'injecta de sang et devint presque bleu.

—Non, je ne suis pas folle, [...] à Mme de Monrion, ou [...]

—Léda, s'écria [...] d'une voix [...]

[...]

sans vous occuper de la pauvre femme qu'il vous fallait écraser en passant. Eh! bien, cette femme que vous avez si insolemment dédaignée.... elle vous arrêtera, elle dévoilera la basse astuce de votre conduite....

—Léda, répéta encore Hector en pressant sa tête dans ses poings fermés, comme s'il la sentait prête à éclater, Léda, taisez-vous

—Non, reprit Léda.... vous m'avez fait assez trembler, assez souffrir.... non, je parlerai.... je....

A ce moment, Hector la saisit de ses deux mains de fer; et quelqu'un qui fût passé par là eut pu entendre un cri d'angoisse désespérée, si tout à coup la forêt n'eût retenti du son joyeux de trompes.

Un moment après, Hector sortit de la masure. Une pâleur livide avait succédé sur son visage à la teinte rouge et foncée qu'il avait un instant avant. Ses lèvres frémissaient convulsivement, ses yeux hagards roulaient dans leur orbite. Quand il voulut mettre la clé dans la serrure pour refermer la porte, ses mains étaient si tremblantes qu'il fut longtemps sans pouvoir y parvenir. Cependant il ferma la serrure à double tour, alla d'un pas mal assuré chercher son cheval qu'il avait attaché à quelques pas de la Charbonnière, et après l'avoir monté avec peine, le lança de toute sa rapidité à travers le fourré dont les ronces déchiraient le poitrail du noble animal, et dont les branches fouettaient le visage d'Hector. Il eut bientôt gagné une longue allée, et il eût peut-être continué sa course avec la même frénésie, s'il n'eût aperçu à une assez grande distance un groupe de cavaliers qui s'avançaient au petit pas.

FREDERIC SOULIE.
(*La suite à demain.*)

Il se fera aujourd'hui une VENTE IMPORTANTE de propriétés de choix, à la Bourse Commerciale, rue St. Charles. Ces propriétés appartiennent à la Compagnie du Gaze et de Banque, et offrent un placement de fonds des plus avantageux, et tel qu'il s'en présente rarement. Voir l'annonce de la vente, par Beard, Calhoun & Co.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPÉDIÉS.

Navire Silas Holmes, Berry, New York — A Cohen
Oceanus, Foster, Boston, — Andrews & Dewey
Lochinvar, Westcott, Havre, — J P Whitney & co
Glenlyon, Murhead, Liverpool, — P Maxwell & co
Hogarth, Pendleton, Nantes, — Wm Whitlock
Borneah(?), Davis, Boston, — C Deake & co
Serampore, Baker, Boston, — F M Weld & co
Barque Urania, Swan, Charleston, — Creevy, Churchman & co
Brick Mohawk(?), Welch, Brasos St Jago, — capitaine
Brick Radius, Plummer, Charleston, — Bridge & Bro
Goel. Adelaide, Stackpole, Charleston, — Andrews & Dewey
Goel. Home, Graham, Galveston, — J Alexander
Goel. Sarah Jane, Saunders, Brasos St Jago, — capitaine
Goel. Maria Louisa, Guinaud, Brasos St Jago, — capitaine
Steamers Jamestown, Whittleton, Cincinnati, — H Q Ferguson & co
J M White, Swon, de St Louis, — capitaine
Sea Bird, Brickell, de St. Louis, — J M Burrows

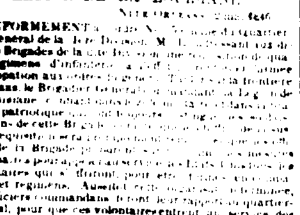
ARRIVÉS.

Navire à vapeur Galveston, Wright, de Galveston.
Navire Carolus, Storer, d'Apalachicola.
Barque Louisiana, Williams, de Norfolk.
Brick Lydia Farnham, Farnham, de Providence.
Goelette Ligure, Richardson, de Galveston.
" Swan, Fabrico, de Calcasieu.
" Native, Matson, de Velasco.
" Martha, Worme, de Sabine.
" Urbana, Small, de Sabine.
" Caroline, Baker, des Brasos St Jago.
" Sinus, Stoneham, de Sabine.
" Augusta, Gillett, des Brasos St Jago.
" Maria, Gaylord, des Brasos St Jago.
" Southerner, Allen, des Brasos St Jago.
" Mary Chase, Stevens, de Galveston.
" Sarah, Reynolds, du Grand Caillou.
" Warsaw, Burdeck, des Attakapas.
" Aparecida, Sanchez, de Campeche.
" Louisiana, Calobia, de la côte.
Steamers Clinton, Baird, de Bayou Sara.
Concordia, Goodee, de Vicksburg.
Montezuma, Kelly, de Mobile.
Belle Creole, Scott, de Bayou Sara.
Fort Wayne, Scott, de Cincinnati.
Harry of the West, Freeland, de St Louis.
Sultana, Pease, de Louisville.
Creole, Hairn, de Mobile.
Bois d'Arc, Gordon, de Washington.
Fashion, Fullerton, de Mobile.
Oreline, Johnston, de Bayou Macon.
Kiamicha, Irwin, de Fort Towson.
Jim Gilmer, Lodwick, de Lost Prairie.

EN RIVIÈRE—MONTANT.
Une barque et un brick, inconnus.

DATES.

New York	avril 25	Liverpool	avril 3
Washington	avril 26	Havre	mars 31
Charleston	avril 26	Mexique	avril 22
Texas	avril 30	Havane	avril 25



QUARTIER-GENERAL.
LEGION DE LA LOUISIANE.
Nlle Orleans, 2 mai 1846.

CONFORMEMENT [...] Général de la 1ère Division, [...] adressant aux divers Brigades de la Légion [...] tre Regimens d'infanterie [...] l'armée d'occupation aux [...] frontière du Texas, le Brigadier Général [...] de la Louisiane [...] votre patriotique [...] citoyens de cette Brigade [...] dite réquisition [...] ciers de la Brigade [...] nécessaires pour [...] volontaires qui s'offriront, pour être organisés en compagnies et régimens. Aussitôt [...] les officiers commandans feront leur rapport au quartier-général, pour que ces volontaires entrent au service des Etats-Unis. Le temps d'enrolement sera de six mois à moins que le licenciement n'ait lieu plustôt. Les armes, munitions et équipemens seront fournis par les officiers de l'armée des Etats Unis chargés de ce département.

Le colonel J. Dufour, commandant l'infanterie, est spécialement chargé de la prompte exécution du présent ordre, et sera assisté dans ces fonctions par le major B. Buisson, inspecteur de la Brigade.

Le retour des susdits enrolemens devra être fait au quartier-Général dans les cinq jours qui suivront le présent ordre.

Par ordre du brigadier général D. AUGUSTIN.
4 mai — PAUL DORFEUILLE, Aide de Camp.

VENTE PAR LIQUIDATION. RUE CONTI, 58, ENTRE CHARTRES ET ROYALE.
G. THOMAS a l'honneur de prévenir les dames de la Nouvelle-Orléans, qu'il vend ses marchandises au dessous du prix coûtant de France.
4 mai—30

LIQUIDATION POSITIVE.
J. DELOUVRE offre à vendre à grand rabais, à partir de ce jour jusqu'au 20 courant, époque à laquelle il fera encan de la balance, tout son stock composé de Marchandises de saison, tels que: Chapeaux de paille et paille de riz pour dames, écharpes, crêpe de Chine, Rubans nouveaux, &c.
Les marchands trouveront de grands avantages.
AUSSI—EN VENTE
La mulâtresse EMELIE, de 25 ans, bon sujet et garantie.
La négresse CLARISE, de 16 ans do do.
Un Piano carré et Argenterie de table.
J. Delouvre prie aussi les personnes qui lui doivent de solder leurs comptes.
4 mai—15 — 114, rue Royale.

NOUVEAUTES DE PARIS, ENCOIGNURE DES RUES ROYALE ET CONTI.
MADAME VINCENT étant sur le point d'aller en France faire des achats, a l'honneur de prévenir les dames de la Nlle.-Orleans et des environs, qu'elle vendra les articles suivants, à des prix très modérés:
Chapeaux de paille Toscane, Rutland et à jour, dans les formes les plus nouvelles, pour femmes et enfants;
Barege et organdi imprimé, de Dollfus, Mug & Co;
Châles et écharpes de barege, pelerines et fichus brodés;
Rubans et fleurs, gants et mitaines de filet blanc et noir;
Robes de mousseline et mouchoirs de batiste brodés;
Dentelles de fil, idem en fil d'Ecosse et en coton;
Evantails, parapluies, ombrelles et corsets perfectionnés;
Echarpes de marine, bas de soie et de filet d'Ecosse, blancs, unis, à jour et brodés.
Aussi—Mantelets, écharpes et châles de dentelle, article très nouveau. 4 mai

LE soussigné offre à vendre les articles suivants, importés directement de Bordeaux et de Marseille:
50 barriques vin ordinaire de Bordeaux.
30 do de Marseille.
30 do vieux vin St.-Estephe.
50 barils vin blanc Haut-Sauterne.
2 pipes genièvre de Hollande.
10 barils vieux whiskey Monongahela.
10 barils vin de Madère.
50 barils vin de Porto.
15 barils vieux Madère.
140 caisses liqueurs assorties,
50 caisses Curaçao.
50 caisses marasquin.
40 caisses Kirch; 50 paniers huile d'olive.
40 milliers bouchons assortis.
400 caisses vin de Bordeaux.
50 do do Chateau Lafitte.
50 do do Chateau Latour.
25 do do Chateau Margaux.
20 barils vieux Cognac (fine champagne).
4 demi pipes cognac.
50 barils vieux whiskey, à vendre par P. LONGIS,
4 mai — No. 116 rue Royale.

EL abajo firmado estando proximo a partir por Europa previene a sus amigos y á todos aquellos á quien debe de presentar cuentas para obtener su montante, como tambien aquellos quien le deben de presentarse á realizar.
J. TINTORER, No. 153, Vieille Levée.
4 mai—3

LE soussigné étant sur le point de partir pour l'Europe prévient ses amis et tous ceux à qui il doit de présenter leurs comptes pour être soldés, comme aussi à ceux qui lui doivent de se présenter pour régler.
J. TINTORER, 153, Vieille Levée.
4 mai—3

MOUSSELINES—Venant d'être reçu un assortiment général de mousselines anglaises et écossaises, à savoir: mousseline de l'Inde, et book suisse, soft et swiss mulls, imitation batiste, jaconats, mousseline à raies et à barres croisées, &c. à vendre par VANCE & LEPPER,
4 mai — 24 Bienville

DISSOLUTION—La société qui existait ci-devant entre les soussignés, sous la raison de Frost & Co, était expirée par limitation, le premier jour de juillet 1845, J. H. A. Frost continuera les affaires en son propre nom et s'occupera de la liquidation des comptes non-réglés de la société.
J. M. A. FROST.
JOHN M. GOULD.
4 mai

JAMBONS—75 boucauts jambons plats-côtes et épaules, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co.,
4 mai — 98 Tchoupitoulas

GRAISSE—40 barils graisse en feuille, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co.
4 mai — 98 Tchoupitoulas.

HUILE DE LARD—100 barils huile d'hiver, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co.
4 mai — 98 Tchoupitoulas

BEURRE—100 barrellets excellent beurre de l'Ouest, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co.
4 mai — 98 Tchoupitoulas.

CHANDELLES—50 caisses chandelles de composition, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co,
4 mai — 98 Tchoupitoulas

CORDE D'EMBALLAGE—[...] Missouri, [...] & Co.
4 mai — 98 Tchoupitoulas

FARINE—[...] à vendre par [...] & Co.
4 mai — 98 Tchoupitoulas

AMANDES [...] LAMPRE [...] Vieille Levée

LE MAGICAL PAIN EXTRACTOR de Connel guérit toutes espèces de douleurs, [...] brûlures, inflammations et sauve fort souvent la vie dans les cas de brûlures et autres plaies, quand les [...] attaques. Chaque famille devrait [...] une boite. Comme l'argent est toujours remboursé si l'onguent ne réussit point, faites attention de [...] No. 59, rue Poydras.

CAZADORES DE ORLEANS.
La compania se reunira en el parajo de costumbre el domingo proximo 10 de mayo, a las 8 [...] de la manana, para una revista de inspeccion, Armamento completo, uniforme de Verano.
De orden del Sr. capitan commandante.
4 de mayo — M. LAPIEDRA, [...]

GLACES, SORBETS.
COURVOISIER & Co. donnent avis au public qu'aujourd'hui 13 du courant, ils feront l'ouverture du jardin St Antoine, ou pendant toute la saison ils n'épargneront rien pour justifier le même patronage qui leur a été si libéralement accordé depuis plusieurs années. Les nouvelles dispositions faites à la place St Antoine et qui en ont fait un magnifique jardin, [...] les dames y trouveront toujours la collection plus riche et la plus complète des fleurs et des plantes les plus variées, ainsi que [...] les glaces et sorbets préparés avec les plus grands soins. Le public peut compter sur un service qui sera le complément d'un établissement unique en son genre à la Nouvelle-Orléans.
13 avril—6f.

SIROP PECTORAL DE WINER.
POUR la prompte guérison des rhumes, de la toux, de l'asthme et des crachements de sang; de la coqueluche, du croupe, de la consomption, pleurésie, [...] douleurs et aigreurs de l'estomac, et affections des poumons—Des Bronchites, maladie qui enlève des milliers d'individus, sous le nom fictif de "consomption" les symptômes ordinaires de cette maladie (la bronchite) sont: la toux, plaies aux poumons ou à la gorge, enrouement, difficulté dans la respiration, l'asthme, la fièvre hectique, crachement de flegmes ou de matière, et quelquefois de sang.
Préparé par John Winer & Co. 83, Maiden Lane, New York, seuls propriétaires aux Etats-Unis, et en vente par BERTRAND [...]
Agents à la Nouvelle-Orléans, encoignure Royale et Bienville.

IL a été conduit à la geole de la seconde municipalité, le nègre HENRY, âgé d'environ [...] ans, taille de cinq pieds 4 pouces un quart, se disant appartenir à M. Joseph Blache. Le propriétaire est prié de venir le réclamer, en prouvant sa propriété et payant les frais.
A. H. ELDREDGE
4 mai—1p

Piano à queue d'Erard A VENDRE PAR LA VOIE DU SORT
LE soussigné ayant acheté de M. Leopold de Meyer un de ses superbes pianos à queue d'Erard, offre en disposer par la voie du sort, pour [...] tous le moyen de s'en devenir possesseur. Deux autres prix seront ajoutés au principal.
Pour les conditions, on est prié de s'adresser à son logis rue St. Charles, No. 19, en face du Verandah.
2 mai—2 — CHS. HORN

ENCYCLOPEDIE METHODIQUE.
A VENDRE, un superbe exemplaire de cet ouvrage, composé de 164 volumes de texte et de 31 volumes de planches, en tout 212 volumes in-4o et grand in-folio, parfaitement relié en veau.
Cet ouvrage rare et d'un grand prix peut être obtenu à un très grand rabais en s'adressant de suite à la librairie de LELIEVRE, encoignure Royale et Ste. Anne. 2 [...]

CHANGEMENT DE DOMICILE—Le soussigné a transporté son domicile à l'encoignure des rues Conti et Vieille Levée où il tient constamment, un assortiment d'habillemens confectionnés à New-York, de chapeaux, bottes et souliers, qui sera vendu très bon marché.
2 mai — JOHN BELLOWS.

CHANGEMENT DE DOMICILE.
CHEMISES FRANÇAISES.
No. 100, rue Royale, en face de la Banque de l'Etat de la Louisiane.
MME. J. HENRY a l'honneur d'informer les Messieurs de la Nouvelle Orléans, qu'elle vient de transférer du No. 77, rue St. Louis, au No. 100, rue Royale, son atelier spécialement destiné à la confection des chemises sur ordre et sur mesure. Elle remercie très sincèrement les Messieurs du patronage bienveillant qu'ils ont bien voulu lui accorder jusqu'à ce jour. Elle espère, tant par le fini que par la célérité de son travail, obtenir la continuation d'une aussi flatteuse approbation. Elle s'occupe toujours des broderies, dites tapisseries.
Les bonnes couturières trouveront toujours de l'ouvrage chez Mme. J. Henry, qui acceptera des apprentisses pour l'un et l'autre genre de travail. 30 av—

CHARBON A VENDRE EN GROS.
DEUX chargements de chalands, ou 5000 barils de bon charbon bitumeux, à vendre par chargement. Les chalands sont actuellement amarrés au Freeport, et le charbon sera délivré aux acheteurs à la ville de la Nlle.-Orleans, ou au bas de la côte, si l'on s'adresse immédiatement sur les lieux ou par la poste de la Nouvelle-Orleans, à William McBean, au Commercial Hotel, encoignure des rues Girod et Nouvelle Levée.
29 av—6

A VENDRE par les soussignés, en débarquement du navire Floridian, de Bordeaux
50 caisses cerises, prunes et abricots à l'eau-de-vie,
25 paniers guignolet d'Angers,
4 caisses truffes pures du Périgord;
7 caisses pâtés truffés, et autres conserves;
6 cuveaux fromage de Gruyère;
6 do fromage de Hollande [...]
LOREILHE & Co,
29 av — Encoig. Royale et Douane

A VENDRE en débarquement du navire Mozart, de Marseilles—30 paniers de 144 bouteilles vides
10 caisses eau verte superfine,
10 caisses marasquin superfin.
LOREILHE & Co,
29 — Encoig. Royale et Douane.

AVIS—Les personnes ayant des propriétés situées dans les limites de la 2me Municipalité, sont prévenues que la collecte des taxes sur propriétés foncières et esclaves pour l'année 1845, commencera le 1er mai prochain.
9 av—1m — J. F. DUGARRY, Trésorier.

TIBLIER FRERES.
Maison rouge entre les deux marchés.
VOULANT liquider ce magasin, offrent à vendre toutes les marchandises qui le composent, à des prix excessivement réduits.
Ils offrent en même temps à céder la suite de leur bail à une grande diminution du prix actuel, ainsi que toutes les installations du susdit magasin. 30 avril

COLLEGE JEFFERSON.
L'ASSEMBLEE annuelle des souscripteurs du Collége Jefferson aura lieu à la maison de Cour de la paroisse St. Jacques, le 1er lundi de mai prochain, à dix heures du matin. Les souscripteurs sont invités à s'y rendre ou à s'y faire représenter.
Paroisse St. Jacques, 30 mars 1846.
Par ordre de la Direction,
2 av—30 — E. L. WEBRE, secrétaire.

P. A. HEBRARD
No. 13, Rue du Canal
OFFRE à vendre à très bon compte les articles suivans, reçus par les derniers arrivages. 4 caisses de chemises, importées expressément pour l'usage des familles;
1 caisse coutil fil blanc anglais superfin, pour pantalons
5 do ginga, fil, écossais superfin;
2 do do fil, do moyens carreaux;
3 do fil d'épreuve;
1 do toile d'Irlande rayée,
5 do brin fil blanc à carreaux, superfin;
5 do do do fin,
1 do nappes et serviettes,
3 balles crin double,
5 do toile patentée, à l'usage des planteurs.
Bas et demi bas anglais.
2 caisses mérinos noir français, pour hommes.
Aussi—7000 aunes cotonnade du pays, très-forte, pour nègres;
Coton Lowell 7/8 et 4/4 uni, 7/8 do croisé.
Couvertures françaises véritable Garnier.
Cotonnade pour robes de négresses, etc. etc.
30 av—5

A VENDRE POUR CAUSE DE DEPART
UN jeune nègre d'environ 15 ans, bon domestique de maison, pleinement garanti.
Une négresse d'environ 3[...] ans, cuisinière, blanchisseuse, domestique de femme et gardienne d'enfans.
Une partie du prix sera à terme. S'adresser au bureau No. 75, rue Conti. 30 av—3

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du navire Floridian, de Bordeaux
25 barriques vin rouge, Ambès.
25 do do Montferrand;
4 demi do do Pauillac, 1841;
10 do vin blanc, Sauterne.
6 feuillettes eau de vie de cognac, fine champagne,
65 caisses cerises à l'eau de vie,
6 do de 12 flacons, prunes séchés;
4 do de 12 boites transparentes de [...]
1 mai — EDOUARD LARONDE, 85, St Louis

IMPORTATION DES VINS DE MADERE, DE NEWTON, GORDON & Co.
LE soussigné ayant été nommé seul AGENT de cette maison ancienne et bien renommée, est [...] à envoyer ses ordres [...] pour l'envoi de vins des meilleurs marques de cette célèbre maison, offre ses services pour faire venir en pipes, demi-pipes, quarts et barriques, des vins de Madère, Malmsey, Sercial, Tinta et Bourgogne, nouveaux, vieux et extra vieux, de manière à ce qu'ils arriveront dans le courant de septembre prochain.
Les marchands, les connaisseurs et autres, qui désirent avoir de ces vins, sont respectueusement priés de s'adresser à lui.
Pour les conditions s'adresser à son bureau, rue du Camp, No. 47, au premier.
16 av—30 — ARTHUR C. WAUGH.

AVIS—Le collecteur des taxes d'Etat pour la paroisse de Jefferson [...] par le présent, toutes personnes résidant [...] la dite paroisse, qui ont des taxes d'Etat à payer [...] pour l'année 1845 [...] à la maison de Cour de [...] dans la ville de Lafayette. Le bureau est ouvert de 9 heures A. M. à 4 heures P. M. Paroisse Jefferson, 15 avril 1846.
17 av—1m — D. S. DEWEES, Shérif et Collecteur

MARCHANDISES NOUVELLES.
C. M. SIMPSON, No. 33, rue de Chartres encoignure de la rue de la Douane, vient de recevoir un assortiment de marchandises de mode, parmi lesquelles se trouvent:
5 caisses [...] croisé, différens modèles et prix.
2 do superbe mousseline d'Orléans.
4 do Ginga, nouveaux dessins.
1 do batiste linon.
1 do Ginga organdi, à raie satinée.
1 do organdi mousseline et linon
5 do chalis barège, nouveaux dessins.
10 do Echarpe barège de tous genres.
1 do do do blanc pur.
2 do mousseline batiste et jaconat suisse.
2 do do à carreaux écossais et à raies.
Aussi:—Quelques robes barège, extra fin et barège printanière de Canton, dernier style de Paris. Les marchandises ci-dessus sont des meilleures qualités et seront vendues à un faible profit. 16 av

TOILES! TOILES! TOILES!
C. M. SIMPSON vient de recevoir un assortiment de marchandises de fil, des meilleures qualités et des derniers modèles,
20 caisses véritable toile d'Irlande,
3 do do do bon marché,
5 do do toile écrue et blanchie, manufacturée sur ordre donné,
5 caisses toiles à carreaux et à raies,
2 do do de Hollande blanche et écrue,
2 do do française écrue,
3 do do linons de Paris,
30 do mouchoirs de batiste, faisant un assortiment de toutes qualités.
Toutes ces toiles sont garanties de tout mélange de coton. 22 avril

TROUVE—Une certaine somme d'argent que la personne qui l'a perdue pourra la recouvrer en fournissant la preuve suffisante qu'elle en est propriétaire, à la boite 96, au bureau de la poste. [...]

COUVERTURES FRANÇAISES.
EN débarquement du navire Mozart, de Marseille:—150 balles couvertures supérieures, de Garnier, de trois points. L'attention des habitans est particulièrement appelée sur l'envoi de ces couvertures, qui sont d'une qualité très supérieure.
H. DE GORE & BEYLARD, Seuls agens des couvertures de Garnier, [...]
N. B. Les soussignés informent [...] habitans, les marchands [...] de la campagne, qu'ils [...] chez eux, en vente [...] CONVENABLES AUX HABITANS [...] H. DE GORE & BEYLARD, Importateurs [...]
24 avril

HUILE d'olive, à vendre par E. VALLS, [...] 23 Commune